

défense et conservation de la liturgie lyonnaise, montrerait, avec la fidélité aux traditions, ce sentiment très vif de lutte contre tout ce qui est centralisation et unification, même dans le domaine religieux.

Il y aurait encore bien des points à signaler dans l'histoire du moyen âge à Lyon, pour remplir le vaste programme que nous avons assigné à cette enquête. Telle l'histoire de nos deux conciles œcuméniques avec la réunion momentanée des églises schismatiques, faite pour montrer l'impression produite sur les âmes par un tel spectacle. Il faudrait aussi retracer l'évolution si curieuse de la secte des Vaudois et analyser l'invasion, sous l'influence des mystiques franciscains et de saint Bonaventure en particulier, mort à Lyon, d'un sentiment plus violent et plus pathétique, dans la piété chrétienne, qui donne naissance aux multiples compagnies de pénitents. Montrer aussi l'attitude de l'Eglise lyonnaise à l'époque du grand schisme et l'influence exercée par Gerson ou par la prédication de saint Vincent-Ferrier. Enfin, pour ne point omettre les ombres, une visite détaillée dans les chapitres, les monastères et les abbayes de la ville, à la veille de la Réforme, nous offrirait bien des détails piquants et de curieux traits de mœurs, que le mouvement religieux d'après le concile de Trente rendra impossible. C'est bien la fin du moyen âge et le commencement des temps modernes.



Le siècle de la Renaissance demeure dans l'histoire de Lyon un des plus brillants. Avant la mainmise définitive de la centralisation royale, notre ville a une existence très active, malgré les troubles sanglants des guerres de Religion. Ce problème des origines du protestantisme, qu'il nous faut bien aborder maintenant, combien il paraîtra difficile à tout historien qui ne veut pas se contenter des généralisations hâtives, mais tente au contraire de retracer les divers états d'âme des acteurs de ce drame.

Lyon est un centre d'intense culture intellectuelle au xvi^e siècle. Les poètes du temps nous montrent jusqu'à quels raffinements, à quelles subtilités étaient poussées les analyses sentimentales. A cause du commerce de l'imprimerie et de la librairie qui fleurissait sous la sauvegarde des privilèges de nos foires, bien des érudits ou de simples étudiants venaient là